

La Cage Dorée

Zazi Films et Pathé présentent



PRIX DU PUBLIC
Festival de l'Alpe d'Huez 2013



PRIX D'INTERPRÉTATION
FÉMININE
Festival de l'Alpe d'Huez 2013

La Cage Dorée

UN FILM DE RUBEN ALVES

SCÉNARIO DE RUBEN ALVES, JEAN-ANDRÉ YERLÈS, HUGO GÉLIN

Rita BLANCO, Joaquim DE ALMEIDA, Roland GIRAUD,
Chantal LAUBY, Barbara CABRITA, Lannick GAUTRY

Durée : 1h30

SORTIE LE 24 AVRIL

Crédit photos : © Julien Panié - Zazi Films

DISTRIBUTION
PATHÉ
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com



RELATIONS PRESSE
IMPR
Grégory Malheiro
Tél. : 01 77 75 66 90
gmalheiro@impr.fr

Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

Synopsis

Dans les beaux quartiers de Paris, Maria et José Ribeiro vivent depuis bientôt trente ans au rez-de-chaussée d'un bel immeuble haussmannien, dans leur chère petite loge. Ce couple d'immigrés portugais fait l'unanimité dans le quartier : Maria, excellente concierge, et José, chef de chantier hors pair, sont devenus au fil du temps indispensables à la vie quotidienne de tous ceux qui les entourent. Tant appréciés et si bien intégrés que, le jour où on leur offre leur rêve, rentrer au Portugal dans les meilleures conditions, personne ne veut laisser partir les Ribeiro, si dévoués et si discrets. Jusqu'où seront capables d'aller leur famille, les voisins, et leurs patrons pour les retenir ? Et après tout, Maria et José ont-ils vraiment envie de quitter la France et d'abandonner leur si précieuse cage dorée ?



Rencontre avec Ruben Alves

Scénariste et réalisateur

Comment en êtes-vous arrivé à ce premier long métrage ?

J'ai toujours joué et écrit. Il y a douze ans, à l'âge de vingt ans, j'avais déjà réalisé un court métrage. L'envie de raconter ne m'a jamais quitté. J'ai ensuite écrit un scénario sur des Français expatriés à Lisbonne – on n'était pas très loin du sujet ! Hugo Gélin, mon ami d'enfance avec qui j'ai déjà travaillé, et Laëtizia Galitzine, mes deux producteurs, m'ont poussé à ne pas tourner autour du pot et à parler de ce qui me touchait le plus... Plus tard, j'ai vu un reportage sur une concierge portugaise à Paris, dans les beaux quartiers. Elle expliquait sa vie, ce qu'elle faisait. Pour sa dernière question, le journaliste lui demandait si elle comptait un jour retourner au Portugal, trente-cinq ans après. Elle répondait qu'en effet, elle pensait retourner dans son pays natal, mais qu'elle se sentait aussi si bien dans sa petite cage dorée... Sa réponse a cristallisé tout ce que je voulais dire. Il n'était pas question pour moi de faire un film autobiographique, mais de parler de quelque chose que je connais de près puisque je suis né en France de parents portugais. Mes parents sont venus en France à l'âge de dix-huit ans, ils ont quitté la pauvreté et le fascisme portugais. Mon père a fait des petits boulots, toujours sur des chantiers, et ma mère était concierge.

Vous portiez en vous la matière de votre histoire ?

À trente-deux ans, j'avais assez de recul sur ma famille. Je pouvais raconter cette histoire. Quelque part, je sentais même que je devais le faire. Je suis très attaché au Portugal. En écrivant, sans forcément emprunter des anecdotes à mes proches, je me suis appuyé sur beaucoup de choses

vécues, observées et ressenties. Je ne voulais surtout pas tomber dans la caricature, mais il y avait quand même des traits, que ce soit chez les Portugais ou chez les Français, qui valaient la peine d'être soulignés pour s'en amuser avec tendresse. Au début, j'ai écrit seul, puis Jean-André Yerlès m'a rejoint et Hugo Gélin est venu compléter ce trio de scénaristes. Lui me connaît assez pour savoir ce que je pouvais donner même quand je n'osais pas toujours.

Quel regard portez-vous sur la communauté portugaise en France ?

Le peuple portugais est humble, et le plus souvent, personne n'ose bouger. Je suis ahuri du nombre de Portugais qui occupent des fonctions très importantes en France et dont on ignore les origines. On les reconnaît au nom, parfois un peu déformé... C'est la troisième communauté immigrée en France et on estime à 4 millions le nombre de Portugais et de lusodescendants, c'est-à-dire ma génération et la suivante. Il existe un lien très fort entre la France et le Portugal, un lien quasi affectif qui s'exprime de façon différente de part et d'autre.

Comment avez-vous construit votre intrigue ?

Pour moi, le cœur de l'histoire devait reposer sur cette famille, ce couple avec les enfants.

Sans chercher à faire un catalogue de typologies, j'ai choisi les personnages en fonction de ce que j'ai pu ressentir autour de moi, parfois même chez des immigrés autres que portugais. Le film parle aussi de la façon d'assumer son statut social et son histoire. Cela dépasse le simple cas d'un



seul pays. Je me rattache simplement à ce que je connais le mieux, à ce qui me touche. Mais l'exemple a valeur de symbole. En France, quand on explique qu'on est portugais, les gens disent souvent qu'on est travailleur, discret, et demandent si on ne connaît pas quelqu'un pour dépanner en plomberie, en peinture, ou faire le ménage... Ça s'arrête là. On tombe tout de suite dans le cliché. Tous les pays portent une image, souvent très réductrice. Personne n'y échappe, pas même les Français. Raconter cette histoire était pour moi l'occasion de tendre un miroir chaleureux, joyeux, en parlant d'une famille.

Votre film parle d'une famille qui, à travers chacun de ses membres, doit prendre conscience de ce qu'elle est vraiment...

Effectivement. Tous, chacun à leur âge, chacun avec leur parcours, doivent prendre la place qui est vraiment la leur. Il y a une phrase très importante pour moi dans le film : «Trop bon, trop con.» On ne donne que ce que l'on veut donner, évidemment, mais on n'est utilisé que si on le veut bien aussi. Sur la forme, je voulais m'amuser avec ces regards croisés, ces étiquettes qu'on se colle ou qu'on nous colle.

Votre distribution regroupe de grands comédiens portugais et français. Comment avez-vous assemblé ce casting ?

Dès le départ, j'ai insisté pour que les Portugais soient joués par des Portugais. C'était une question d'honnêteté et d'authenticité pour mes producteurs et moi, et nous avons eu la chance que nos partenaires, Pathé et TF1, nous aient suivi dans cette idée, ce qui est rare de nos jours. Je suis donc allé chercher les meilleurs au Portugal, mais pour les Français, ça ne veut évidemment pas dire grand-chose, puisqu'on ne les connaît pas !

Grâce à une amie commune, c'est Joaquim de Almeida que j'ai rencontré en premier. Il mène une carrière internationale, habite aux États-Unis et a su s'imposer dans des rôles où son charisme fait merveille. Je l'ai rencontré à Cannes, voilà trois ans, alors que j'étais en train d'écrire le script. Nous étions à une soirée avec Hugo et on a été présentés. Il m'a d'abord dit qu'il trouvait qu'il n'y avait rien à manger ! J'ai trouvé sa remarque typiquement portugaise et elle m'a beaucoup fait rire. Tout à coup, je me suis dit que j'avais peut-être trouvé l'interprète de José. Je lui ai aussitôt parlé de ce que j'écrivais. Il m'a dit de lui envoyer le script quand il serait terminé. Ça s'est fait comme ça. J'ai fini le scénario, je le lui ai envoyé, ça lui a beaucoup plu, et il a dit oui.

Joaquim apporte une vraie densité au rôle. Il joue des personnages de plus en plus élégants, de plus en plus dangereux, et j'aimais aussi l'idée de lui faire jouer un simple chef de chantier, dans l'humilité, ce qui ne correspond plus du tout à son registre aujourd'hui. Du coup, il apporte une force, une noblesse qui, associées à ce que le scénario réveille de ses origines, donne un personnage attachant. Parce qu'un père de famille portugais, même si c'est la mère de famille qui gère tout et qui a toujours le dernier mot, reste le patriarche. Il y a encore un côté latin, macho,

et Joaquim a ce charisme aussi bien dans la vie qu'à l'image. Au début, il était un peu inquiet de la manière dont j'allais traiter la comédie sur les Portugais. Il ne voulait surtout pas se moquer. Nous étions d'accord sur ce point. Je voulais m'amuser des clichés, mais en aucun cas entrer dedans. Il m'a fait confiance. On a fait des lectures du scénario en amont, au Portugal, et il a été satisfait. Je trouve que dans le film, il dégage vraiment ce côté père de famille, mais ce que je préfère avec lui, ce sont ces moments où il devient touchant. J'aime lorsque ce type solide semble soudain fragile ou dépassé. Joaquim incarne cette humanité-là à la perfection. José ne connaît pas les codes qui régissent la vie de ses patrons, il ne sait pas se comporter face à une Porsche mais même s'il est à côté de la plaque, il suit sa logique, son propre code d'honneur, et cela force le respect.

Pour le rôle de Maria, vous avez choisi une autre star portugaise...

Maria est le rôle central du film et je me demandais qui pouvait l'incarner. Dans le film, les femmes ont une place importante, et j'y porte beaucoup d'attention. Concrètement, j'ai demandé autour de moi, au Portugal, quelle serait la meilleure actrice, capable de faire vivre toutes les facettes du rôle. Le nom de Rita Blanco revenait quasiment tout le temps. Rita a quelque chose d'assez unique. Les gens l'adorent, parce qu'elle n'a pas d'étiquette. J'ai essayé de l'approcher par tous les moyens possibles, par son agent, par ses proches, et elle a fini par me recevoir chez elle à Lisbonne. Elle m'a confié qu'elle avait bien voulu me rencontrer parce que quatre personnes différentes lui avaient parlé de moi ! Elle m'a aussi dit que j'avais eu raison d'insister, parce qu'elle avait plein de projets, et qu'elle n'aurait peut-être pas lu le mien... Elle a tout de suite compris le sentiment que je voulais y mettre. Elle le trouvait très authentique. Elle m'a dit que les détails étaient très importants pour elle. J'ai la même approche. Nous nous sommes tout de suite très bien entendus.

Dans la vie, Rita n'est pas du tout comme le personnage parce qu'elle n'est pas sur la réserve, elle est pleine d'humour, avec une vraie personnalité très marquée. Il était aussi important pour elle de jouer ce rôle. Elle a voulu rencontrer ma mère, même si je ne voulais pas mélanger. Maria, ce n'est pas ma mère, mais c'est vrai qu'il y a beaucoup de choses qui en émanent. Finalement, elles se sont vues, je sais que Rita a observé ma mère. Elle a donc absorbé beaucoup de choses qui l'ont aidée à définir cette acceptation des choses, cette dévotion, ce sens du travail... Pour Rita comme pour Joaquim, ce sont de véritables rôles de composition, parce qu'ils jouent des personnages qui correspondent à l'image que nous nous faisons chez nous, mais qui ne reflète pas la façon dont ils sont perçus chez eux.

Comment avez-vous pensé à Roland Giraud ?

Le couple qu'il devait former était aussi important que son rôle de patron parce qu'on le voit aussi dans la sphère privée du personnage. Comme pour tous les personnages

de ce film, je ne voulais pas d'acteurs que l'on a l'habitude de voir tout le temps dans les mêmes rôles. Roland Giraud est assez rare au cinéma. Il ne fait qu'un film par an, car il fait beaucoup de théâtre. J'avais envie de casser cette image un peu stricte, assez propre qu'il porte souvent. Je souhaitais le rendre un peu farfelu. Son personnage s'habille parfois étrangement. Le capital sympathie dont bénéficie Roland me permettait aussi de faire passer des aspects difficiles du personnage sans qu'on le condamne. En toute innocence, son personnage se montre parfois arrogant, désinvolte ou condescendant. C'est quelque chose dont j'ai souvent été témoin dans la vraie vie. Il fallait quelqu'un de ce talent-là pour assumer ça tout en laissant sa chance au personnage. Roland peut jouer dans n'importe quel registre sans jamais perdre son humanité. Même quand il joue quelque chose de dur, on sent l'humain derrière. Roland a lu le scénario et l'a trouvé très touchant. Il m'a ensuite avoué que sa concierge s'appelle Maria, son mari, José, et qu'ils sont amis depuis trente ans. Il a beaucoup de tendresse pour eux et je suis certain qu'il ne se comporte pas comme son personnage avec eux !

Chantal Lauby joue sa femme...

À peine le scénario fini, Chantal a très vite été une évidence. Pour moi, elle incarne exactement ce que je voulais pour ce personnage, c'est-à-dire une femme complètement détachée du monde, pour qui rien n'est grave, et en même temps très attachante. Chantal joue cela parfaitement. Elle peut dire des énormités qui font sourire. Elle a ce don. Je me suis dit qu'elle ferait une Solange extraordinaire, et j'adore ce qu'elle fait dans le film car elle apporte ce petit grain de folie que je voulais pour Solange. Elle improvisait beaucoup et nous avions du mal à garder notre sérieux sur le plateau. C'est une personne extrêmement sensible, nous nous ressemblons beaucoup humainement. À la lecture du scénario, elle a pleuré car elle a été très touchée par l'humanité du couple Ribeiro.

Nicole Croisille est surprenante dans le rôle d'une des propriétaires de l'immeuble...

Je cherchais quelqu'un qui en impose tout de suite, qui ait une vraie prestance. Quand j'ai rencontré Nicole, elle m'a demandé si, en gros, Mme Reichert était une garce ! J'ai ri et lui ai répondu que oui, mais qu'elle n'était pas que cela ! Parce qu'elle a quand même beaucoup de tendresse pour Maria. Elles ont une vraie relation, qui réserve d'ailleurs quelques surprises. Nicole était idéale pour le rôle. D'abord parce qu'elle est dans le contre-emploi, elle si chaleureuse, si généreuse. Lors de notre première rencontre, elle est arrivée avec ses lunettes fumées, avec ce côté aristocratique que je voulais pour le personnage. Mme Reichert n'est pas une mauvaise femme. Elle est plus victime de sa condition que de sa mentalité. Pour moi, Mme Reichert est d'abord une femme seule. Sans Maria, elle n'a plus personne. Je me suis bien amusé avec Nicole, car elle est très drôle dans la vie. Elle est tout de suite rentrée dans le projet.

Maria Vieira joue la bonne des patrons, un personnage haut en couleur...

Maria Vieira est un peu la Jacqueline Maillan portugaise. Elle a commencé par des émissions de sketches, de vaudeville. Elle est extrêmement populaire au Portugal. Le personnage est largement inspiré de la nourrice d'Hugo. Je la connais bien puisque, lorsque ma mère est arrivée en France, elle a habité chez cette femme. Donc Rosa, la femme de ménage du couple, est un peu la nounou d'Hugo. J'ai tout de suite imaginé Maria dans le personnage. C'est une petite femme avec une voix incroyable, une énergie débordante, qui ne se laisse pas faire... Mais il y avait le problème de la langue, parce qu'elle ne parle pas français. Je lui ai téléphoné au Brésil, où elle venait de terminer une très grosse série. Je lui ai parlé de l'importance du côté humain et très authentique des personnages. Elle a été séduite par le scénario et du coup, elle a beaucoup travaillé



ses répliques en français ! Elle est donc venue sur le projet, très investie, avec une énergie qui lui ressemble.

Son personnage est un hommage à tous ces gens qui partagent le quotidien de ces familles où ils sont employés, qui en font quasiment partie mais qui gardent pourtant cette distance. Ils nourrissent, ils lavent, ils écoutent. Dans le film, le fils des patrons de Rosa est un peu le sien. C'est aussi cette intimité qui lui permet de passer à l'action et de dire les choses franchement quand tout le monde est paumé.

Maria et José ont une fille, Paula, essentielle à l'histoire...

Paula va effectivement aider tout le monde à se remettre en cause, parce qu'elle ose dire ses quatre vérités à ses parents et parce qu'elle aime quelqu'un qui n'est pas de sa «condition». Elle va obliger chacun à se regarder vraiment, et pas uniquement dans sa propre famille. Elle fait en sorte que tout aille bien. C'est une jeune avocate très assurée dans son travail, et pourtant, elle n'est pas si à l'aise que ça avec sa condition de fille d'immigrés. Son parcours dans l'histoire est d'autant plus touchant. J'espère qu'il parlera à beaucoup de monde.

C'est Barbara Cabrita qui joue Paula. Nous avons tourné ensemble voilà très longtemps pour une série de M6 et j'avais retenu qu'elle était d'origine portugaise. Son ascendance n'était pas suffisante pour qu'elle soit adaptée au rôle, mais Barbara avait vraiment l'allure et la personnalité idéale pour le personnage. Pour notre première rencontre, elle est arrivée sur une grosse moto ! Quand elle a retiré son casque, ses cheveux étaient lâchés et c'était une jeune femme séduisante, avec du caractère, comme Paula. Barbara dégage une fraîcheur, un sourire, qui sont très communicatifs. Elle m'a confié que ce rôle trouvait un écho très fort en elle, vis-à-vis de ses propres racines. Barbara va souvent voir sa grand-mère au Portugal. Et elle dit que quand elle est là-bas, elle est quelqu'un d'autre. Elle ressent des choses qu'elle ne ressent pas en France, des parfums de son enfance... J'étais ravi car elle s'est beaucoup impliquée dans le film.

Paula est amoureuse de Charles, le fils du patron de son père...

Pour Charles, tout va bien. Il n'a rien à prouver. Il reprendra l'affaire de son père. C'est presque un dilettante. Il ne voit pas où est le problème des racines. Pour lui, tout est évident. Pour l'incarner, j'avais envie d'un type moderne, cool, pour trancher avec le personnage de Paula. Je connaissais Lannick Gautry à travers un autre projet avec Hugo. Il a en lui une force qui est intéressante et dont j'avais besoin. Face à Paula, il fallait qu'il ait une densité et du répondant. Il est calme, jusqu'au moment où il faut réagir. Lannick est un acteur dont la virilité s'accorde bien à la sensualité de Barbara. C'est un comédien que j'aime beaucoup et que l'on voit trop rarement.

Jean-Pierre Martins joue Carlos...

Son personnage représente certains de mes oncles ! Il en a l'énergie, le vocabulaire fleuri, la posture, et même certaines réflexions. Lorsqu'il s'énerve sur son fils et lui dit qu'étant donné ses résultats en maths, il ferait mieux de bosser son foot parce que c'est ça l'avenir, c'est directement tiré du vécu. J'ai été témoin de cette scène au Portugal ! Il fallait de la puissance pour jouer ce personnage. J'ai envoyé le scénario à Jean-Pierre Martins avec un petit mot. Il est portugais mais personne ne le sait. Jean-Pierre aime être à table avec la famille et des amis, en train de manger et de boire. C'est un bon vivant, et je voulais vraiment cela pour le personnage, avec ce côté joyeusement lourdingue et l'œil qui pétille.

Carlos est le beau-frère de Maria et le mari de Lourdes. Ils sont nés en France ou sont venus très tôt. Donc ils connaissent les codes. On ne la leur fait pas. Ils ont les racines portugaises, mais il ne faut pas les prendre pour des imbéciles. Jean-Pierre est vraiment de cette génération. Après avoir lu le scénario, il a dit oui parce que ça l'avait particulièrement touché. J'étais ravi parce qu'il incarne ce dont j'avais envie avec le personnage de Carlos. Quand il dit à son fils d'arrêter d'étudier et d'aller jouer au football, on y croit.

Comment avez-vous choisi Jacqueline Corado, qui joue Lourdes, la jeune sœur de Maria ?

C'est une comédienne que j'adore. Elle fait aussi du théâtre. Elle est portugaise et s'investit énormément dans la communauté. Elle a même eu une émission de radio portugaise. Plusieurs personnes m'avaient parlé d'elle pour jouer ce rôle. Je l'ai appelée alors qu'elle était en vacances, et, après avoir lu le scénario, elle a pris le premier avion. Ça s'est fait du jour au lendemain. À travers son personnage, je voulais retrouver ces femmes que l'on voit au Portugal, qui en font des tonnes, qui sont des «poissonnières» comme on dit là-bas. Elles ouvrent la fenêtre, hurlent et tout le monde est au courant de tout. Ce sont des tragédiennes ! C'est le côté vraiment latin qui s'exprime chez ces personnages hauts en couleur. Jacqueline l'incarne très bien. Elle tenait vraiment à jouer dans ce film.

Et pour le plus jeune de la famille ?

Pour le fils adolescent de José et Maria, Pedro, j'ai eu la chance de trouver Alex Alves Pereira sur casting. Ce qui m'a décidé, c'était son regard. Il a ce que j'appelle le regard «portugais», un peu triste, lourd. Sa petite amie dans le film, Cassiopée, est jouée par Alice Isaaq. Elle est d'une grande beauté et d'un naturel extraordinaire à l'écran. Elle a quelque chose d'unique. Je pense qu'elle va faire une belle carrière.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous avons tourné neuf semaines et demie, du 14 mai au 19 juillet, surtout dans le 16e arrondissement de Paris.

Limmeuble qui a servi pour le film est situé avenue d'Iéna. Il est voisin de celui de la Fondation Calouste Gulbenkian, qui héberge une collection d'art portugais. Je me suis dit que c'était un signe.

Nous avons fait les intérieurs en studio et pour finir, comme dans le film, nous avons eu le plaisir d'aller tourner au Portugal, au nord du pays, dans la région des vins qui s'appelle le Douro, près de Porto. Toute cette vallée est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Les collines sont structurées en espalier pour élever les vins de Porto. Je suis de Lisbonne, mais mon père est du nord. J'avais envie de montrer quelque chose que l'on n'a pas l'habitude de voir, et cet endroit est assez unique. Tourner là-bas était aussi un petit cadeau pour l'équipe, parce qu'il a fait un temps magnifique, presque trop chaud avec 40° à l'ombre...

Comment avez-vous dirigé tous ces comédiens venus d'horizons si différents ?

À l'instinct, à l'affectif. Depuis que je suis dans le métier, j'observe mes amis réalisateurs, et certains me conseillent de faire comme ci ou comme ça. Certes, les techniques et les règles sont importantes, mais il arrive toujours un moment où il faut s'affranchir de tout ça. Parce qu'au final, à chaque fois que j'ai voulu faire comme il faut techniquement, ça n'allait pas, je n'étais pas content de moi. Je suis un instinctif. Je ne dis pas que je suis réalisateur. Pour moi, c'est l'instinct. Je réalisais, certes, mais c'est vraiment cela qui dominait ma direction. Ce qui compte, c'est le ressenti avec la personne. Mon but n'est pas de pratiquer tel ou tel métier, c'est de faire passer des émotions aussi puissantes que celles que je ressens dans ma vie.

Étiez-vous impatient de certaines scènes ? En redoutiez-vous d'autres ?

J'avais une appréhension sur les scènes de repas, avec du monde. La scène du déjeuner dans le jardin, lorsque l'on découvre l'oncle Carlos, a été difficile techniquement. Il y a eu des moments un peu chauds, où je me suis demandé à quoi je pensais quand j'avais écrit ! Une table de douze personnes, avec un chien, des enfants, des répliques dans tous les sens, la météo... La totale ! Mais ça s'est malgré tout très bien passé.

La scène que j'attendais, la séquence pour être précis, c'est celle du fado, cette chanson typiquement portugaise pendant laquelle le personnage de Paula prend conscience de ce qu'elle est vraiment. Pendant la chanson, le montage alterne de nombreux personnages et l'histoire avance beaucoup. Je n'ai pas voulu sous-titrer les paroles de la chanson, pourtant très belles. La musique et la voix parlent d'elles-mêmes. On a juste la sensation. Le fado est quelque chose de particulier et de très fort culturellement. Le fado, chez les Portugais, c'est la fatalité. C'est le manque de quelqu'un, mais avec du plaisir dans la douleur. Ce moment du film est le point d'orgue où tout se noue et tout se dénoue. Il était très important d'avoir un fado dans le film. Même si c'est une comédie, il fallait qu'il y ait cette touche de nostalgie. C'est une très bonne amie actrice, Catarina

Wallenstein, une jeune vedette portugaise, qui chante. Alors que nous venions de nous rencontrer, voilà des années, je lui avais demandé si elle savait chanter le fado parce que dans mon histoire d'expatriés français à Lisbonne, j'avais déjà voulu en mettre. Elle m'avait répondu non. Trois mois plus tard, j'étais à Lisbonne et elle m'a appelé pour passer me voir. Une fois devant moi, elle s'est mise à chanter le fado, et je suis resté bouche bée. C'est quelque chose de très particulier... Même si le premier film ne s'est pas fait, elle chante aujourd'hui dans celui-là !

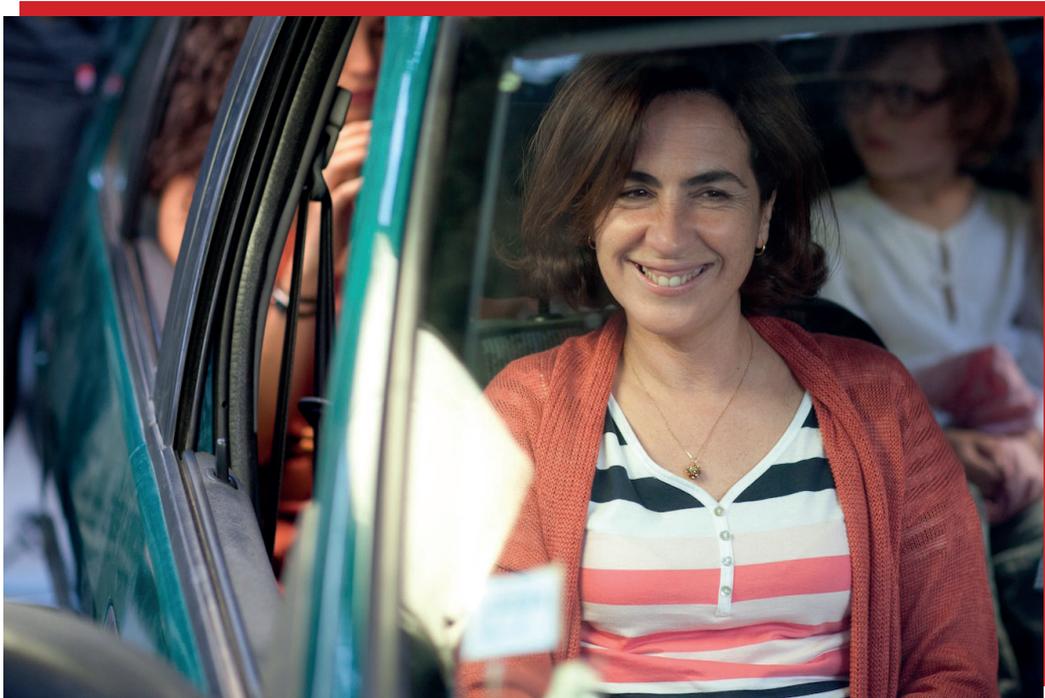
Dans le film lui-même, certaines scènes me touchent beaucoup, comme celle où Maria et José se disputent devant l'établi de la cave. José dit : «On n'a toujours fait que travailler, on va prendre du plaisir !» Et sa femme lui répond : «Oui, mais c'est peut-être aussi ça qu'on aime !» Ce sont les phrases clés du film. Elles résument tout. Il faut assumer ce qu'on est. Travailler peut être un plaisir. Ce que d'autres définissent comme le plaisir – voyager ou aller au restaurant – ne leur correspond pas forcément. Assumer ce que l'on est, faire ce que l'on croit, sans se soucier de ce que pensent les autres. C'est une des choses que dit le film et qui résonne très fort en moi.

Comment avez-vous vécu ce premier tournage de long métrage ?

Étrangement, j'étais très serein. J'avais envie de raconter cette histoire-là. J'ai commencé par la première scène du film, lorsque Rita Blanco et Nicole Croisille taillent les rosiers dans la cour de l'immeuble. Mon premier plan est le travelling de Maria qui entre dans l'immeuble. Tout s'est passé dans l'énergie et la chaleur humaine. J'ai très envie de faire un second film. Il n'y aura peut-être pas un seul Portugais dedans mais j'espère y mettre la même énergie, la même humanité, et parler avec légèreté de ce qui nous touche tous !

Filmographie Rita Blanco

- 2012 **AMOUR** de Michael Haneke
2011 **BLOOD OF MY BLOOD** de Joao Canijo
2005 **LE FATALISTE** de Joao Botelho
2004 **NUIT NOIRE** de Joao Canijo
2003 **LA FEMME QUI CROYAIT ÊTRE**
PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS de Joao Botelho
2002 **DEAD MAN'S MEMORIES** de Markus Heltschl
2001 **GAGNER LA VIE** de Joao Canijo
2000 **TARDE DEMAIS** de José Nascimento
1998 **TRAFICO** de Joao Botelho
1997 **INQUIÉTUDE** de Manoel de Oliveira
1992 **LE DERNIER PLONGEON** de Joao César Monteiro
1990 **FILHA DA MAE** de Joao Canijo
1989 **PIANO PANIER OU LA RECHERCHE**
DE L'ÉQUATEUR de Patricia Plattner



Filmographie

Joaquim de Almeida

2011	FAST AND FURIOUS 5 de Justin Lin
2011	MAMITAS de Nicholas Ozeki
2009	CHE – 2^e PARTIE : GUERILLA de Steven Soderbergh
2008	LOIN DE LA TERRE BRÛLÉE de Guillermo Arriaga
2007	KILL BOBBY Z de John Herzfeld
2007	LA CONJURA DE EL ESCORIAL de Antonio Del Real
2006	LA PROPHÉTIE DES ANDES de Armand Mastroianni
2002	SUEURS de Louis-Pascal Couvelaire
2001	ENTRE CHIENS ET LOUPS de Alexandre Arcady
2001	EN TERRITOIRE ENNEMI de John Moore
2001	O XANGO DE BAKER STREET de Miguel Faria Jr.
2000	CAPITAINES D'AVRIL de Maria de Medeiros
1999	ONE MAN'S HERO de Lance Hool
1998	LA CUCARACHA de Jack Perez
1998	ON THE RUN de Bruno de Almeida
1996	PEREIRA PRÉTEND de Roberto Faenza
1994	DANGER IMMÉDIAT de Phillip Noyce
1992	LE MAÎTRE D'ESCRIME de Pedro Olea
1989	LES DEUX FRAGONARD de Philippe Le Guay
1987	MILAN NOIR de Ronald Chammah



Filmographie Roland Giraud

2010	BEUR SUR LA VILLE de Djamel Bensalah
2010	L'ITALIEN de Olivier Baroux
2008	DE L'AUTRE CÔTÉ DU LIT de Pascale Pouzadoux
2003	18 ANS APRÈS de Coline Serreau
1997	QUATRE GARÇONS PLEIN D'AVENIR de Jean-Paul Lilienfeld
1993	LA CHAMBRE 108 de Daniel Moosmann
1992	SUP DE FRIC de Christian Gion
1991	LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DR APFELGLÜCK de Alessandro Capone, Stéphane Clavier
1991	SIMPLE MORTEL de Pierre Jolivet
1990	LE PROVINCIAL de Christian Gion
1986	LE COMPLEXE DU KANGOUROU de Pierre Jolivet
1985	TROIS HOMMES ET UN COUFFIN de Coline Serreau
1983	PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE de Jean-Marie Poiré
1982	ELLE VOIT DES NAINS PARTOUT ! de Jean-Claude Sussfeld
1981	LE MAÎTRE D'ÉCOLE de Claude Berri
1979	LES BRONZÉS FONT DU SKI de Patrice Leconte
1979	LES HÉROS N'ONT PAS FROID AUX OREILLES de Charles Nemes
1977	VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE de Coluche
1974	BON BAISERS... À LUNDI de Michel Audiard



Filmographie Chantal Lauby

- 2010 **LE THANATO** de Frédéric Cerulli
2009 **TOI, MOI, LES AUTRES** de Audrey Estrougo
2008 **BANCS PUBLICS (VERSAILLES RIVE DROITE)**
de Bruno Podalydès
2007 **VILAINE** de Jean-Patrick Benes, Allan Mauduit
2006 **COMME TOUT LE MONDE** de Pierre-Paul Renders
2005 **COMME TOI ET MOI** de Julie Lopes-Curval
2003 **CASABLANCA DRIVER** de Maurice Barthélémy
2003 **LES CLEFS DE BAGNOLE** de Laurent Baffie
2002 **LAISSE TES MAINS SUR MES HANCHES** de Chantal Lauby
2001 **ASTÉRIX ET OBÉLIX :**
MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat
2000 **ANTILLES SUR SEINE** de Pascal Légitimus
1999 **MEILLEUR ESPOIR FÉMININ** de Gérard Jugnot
1996 **DELPHINE 1 – YVAN 0** de Dominique Farrugia
1996 **XY, DRÔLE DE CONCEPTION** de Jean-Paul Lilienfeld
1994 **LA CITÉ DE LA PEUR** de Alain Berbérian, Alain Chabat
1979 **ILS SONT GRANDS, CES PETITS** de Joël Santoni



Filmographie Barbara Cabrita

2005 – 2012	« R.I.S. Police Scientifique » (série TV)
2012	« À votre service » (TV) de François Guérin
2011	« Le temps du silence » (TV) de Franck Apprederis
2010	« Just Ines » de Marcel Grant
2004 – 2003	« Même âge, même adresse » (série TV)
2003	LES AMATEURS de Martin Valente



Filmographie Lannick Gautry

2012	COMME DES FRÈRES de Hugo Gélin
2011	KENÛ de Arantza Alvarez
2011	PLAN DE TABLE de Christelle Raynal
2011	UN HEUREUX ÉVÉNEMENT de Rémi Bezançon
2010	HALAL POLICE D'ÉTAT de Rachid Dhibou
2008	CELLE QUE J'AIME de Elie Chouraqui
2008	TELLEMENT PROCHES de Eric Toledano, Olivier Nakache
2007	JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldere
2006	NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano, Olivier Nakache
2004	BRICE DE NICE de James Huth



Liste Artistique

MARIA	Rita BLANCO
JOSÉ	Joaquim DE ALMEIDA
FRANCIS CAILLAUX	Roland GIRAUD
SOLANGE CAILLAUX	Chantal LAUBY
PAULA	Barbara CABRITA
CHARLES	Lannick GAUTRY
ROSA	Maria VIEIRA
LOURDES	Jacqueline CORADO
CARLOS	Jean-Pierre MARTINS
PEDRO	Alex ALVES PEREIRA
MANUEL	Sergio DA SILVA
Mme REICHERT	Nicole CROISILLE
M. BERTRAND	Bertrand COMBE
Mme BERTRAND	Ludivine DE CHASTENET
MILO	Alexandre RUSCHER
MALO	Paul RUSCHER
CAMILLE	Alice ISAAZ
MIGUEL	Ruben ALVES
LE POSTIER	Oliver ROSEMBERG
M. ZU	Yann ROUSSEL



Liste Technique

Réalisateur	Ruben ALVES
Scénario	Ruben ALVES Jean-André YERLÈS Hugo GÉLIN
Image	André SZANKOWSKI
Assistant mise en scène	Matthieu DE LA MORTIÈRE
Casting Paris	Pierre-Jacques BENICHOU
Casting Lisbonne	Patricia VASCONCELOS
Décors	Maamar ECH-CHEIKH
Costumes	Isabelle MATHIEU
Maquillage	Valérie THERY-HAMEL
Coiffure	Diane DUROC
Scripte	Nina RIVES
Son	Thomas LASCAR Olivier WALCZAK Vincent COSSON
Montage	Nassim GORDJI TEHRANI
Musique Originale	Rodrigo LEAO
Directeur de Production	Pascal RALITE
Directeur de Post-Production	Abraham GOLDBLAT
Producteurs	Hugo GÉLIN Laëtitia GALITZINE Danièle DELORME
Coproducteur	Romain LE GRAND
Producteur associé	Jonathan BLUMENTAL
Production	ZAZI FILMS
En coproduction avec	PATHÉ TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	TF1 CANAL+ CINÉ+
En association avec	CINEMAGE7 HOCHE IMAGES